

EMMANUEL CHAUMET PRÉSENTE

PROGRAMMATION ACID
CANNES 2013

FESTIVAL PARIS CINÉMA
PARIS 2013

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
LA ROCHELLE 2013

TORINO FILM FESTIVAL
TURIN 2013

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
RIO DE JANEIRO 2013

LAETITIA DOSCH

VINCENT MACAIGNE

LA BATAILLE DE SOLFERINO

UN FILM DE JUSTINE TRIET



Avec aussi ARTHUR HARARI, VIRGIL VERNIER, MARC-ANTOINE VAUGEUIS, JEANE ARRA-BELLANGER, LIV HARARI, EMILIE BRISAVOINE
Scénario JUSTINE TRIET Assistant mise en scène BENJAMIN PAPIN Image TOM HARARI Son JULIEN SICART, OLIVIER TOUCHE Montage DAMIEN MAESTRAGGI
Mixage SIMON APOSTOLOU Etalonnage YANNIG WILLMANN Direction de production CAMILLE CHENAUD Studio de montage SONOSAPIENS Auditorium JACKSON (Eclair Group)
Laboratoire GOSMODIGITAL Avec la participation du CNC et de CINE+. En association avec CINEMAGE 7 Une production ecce films Une distribution Shellac.

RESEAUX
DISTRIBUTION

CINE+

CNC

Cinéma

MOBILIS

SDI

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

shellac

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

 **île de France**
Demain s'invente ici

LA BATAILLE DE SOLFÉRINO

ACTION ET CATASTROPHE

Il est bien difficile de rattacher *La bataille de Solferino* à un genre cinématographique précis. Pourtant, le point de départ du film – des parents qui se déchirent pour la garde de leurs enfants – évoque d'emblée le drame conjugal. En observant la manière dont cet affrontement se développe dans l'espace et dans le temps, on prend très vite conscience que le terrain de jeu du film ne se limite pas à un petit théâtre intime et qu'il prend une forme beaucoup plus spectaculaire que celle attendue. En ce dimanche 6 mai 2012, un nouveau président est élu et cet événement doit être couvert

par la mère des enfants, journaliste reporter pour la chaîne de télévision i>Télé. Ce contexte entraîne les personnages dans une véritable course contre la montre qui génère une tension, un rythme proche du cinéma d'action. Telle était l'ambition de la réalisatrice, soulignée par le titre du film : la bataille de Solferino est à l'origine un événement historique qui a eu lieu le 24 juin 1859 durant la campagne d'Italie et dont l'armée française de Napoléon III, opposée à l'armée autrichienne de François-Joseph, sortit victorieuse. Si le film ne développe aucun lien direct avec



ce fait d'armes, il joue de cette référence guerrière en faisant de la rue de Solferino (où se situe le quartier général du Parti Socialiste) le champ de bataille des parents. Sans être un film catastrophe à part entière comme *La Guerre des mondes*, *Cloverfield* ou *Godzilla*, *La bataille de Solferino* emprunte au genre quelques motifs (des mouvements de foule inquiétants, un personnage perdu dans la masse à la recherche de ses proches) pour créer une atmosphère oppressante.

COMÉDIE ET ESPRIT DE CONTRADICTION



L'histoire du film ne prête a priori pas à la rigolade, et pourtant la spirale infernale et démesurée dans laquelle sont propulsés les personnages prend régulièrement une

tournure franchement comique. Comment la comédie peut-elle s'inviter dans un contexte aussi dramatique ? La comédie se nourrit bien souvent de situations tragiques auxquelles elle donne une autre apparence et une deuxième chance en quelque sorte, celle de rebondir, de faire un pas de côté pour regarder la réalité autrement.

Le rire permet ici de prendre une certaine distance avec l'hystérie et la violence exprimées sans pour autant les atténuer : la comédie surgit de l'absurdité et de la démesure des situations comme une expression naturelle de la vie et de ses débordements. Les moments comiques du film nous racontent autant sur les personnages que les moments de crise, dont ils ne se distinguent pas forcément et découlent même naturellement. Faire jaillir la vie, la restituer le plus justement possible, c'est-à-dire dans toute sa complexité, passe pour la réalisatrice par la prise en compte de ses contradictions. Elles sont multiples et extrêmes chez les personnages qui ne cessent de faire le contraire de ce qu'ils disent.

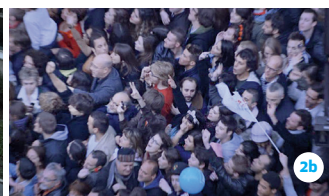
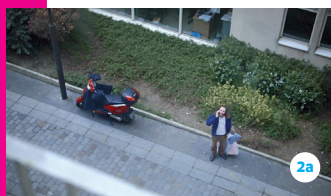
REFUS DE TRANCHER

Le point de vue du spectateur est sans cesse amené à bouger au fil des événements : face aux comportements changeants du père ou de la mère, il est bien difficile de prendre parti en faveur de l'un ou de l'autre, tout comme il n'est pas question ici de choisir un camp politique. En montrant ainsi la complexité des personnages, alternativement victimes et coupables, la réalisatrice refuse de les juger et d'imposer un point de vue moral. Qu'est-ce qui peut se raconter et nous toucher directement à partir de cette confusion ? Ce refus de trancher invite à sortir d'un schéma manichéen (les bons contre les méchants) et à regarder cette guerre parentale autrement que comme si nous étions dans un tribunal. On mesure progressivement que les personnages ont plusieurs visages : ainsi, la violence ne concerne pas uniquement le père mais elle prend des formes multiples qu'il est important de repérer pour comprendre la manière dont elle circule et s'accroît. Comment arrive-t-on à une telle perte de contrôle ? Le processus de débordement et de contamination par lequel se produit l'éclatement de la violence se situe au cœur des enjeux du film. Il touche à la fois l'histoire privée (les parents qui se déchirent) et la sphère publique (la foule passant de la liesse à l'affrontement).



SPIRALE ET ENFERMEMENT

La bataille de Solferino s'ouvre sur une spirale qui tourne et grossit (1). Justine Triet place ainsi d'emblée son film sous le signe de l'obsession, de la boucle et de l'enfermement.



Quelles traces de ce motif retrouve-t-on dans le film ? En voici deux illustrations possibles, soit deux images de Vincent (2a, 2b) à comparer en mettant en évidence ce qu'elles racontent de son parcours.

CIRCULATION DES ÉMOTIONS



Le débordement auquel on assiste est avant tout celui des émotions qui gouvernent le film de bout en bout, dictent leur loi illogique et imprévisible. Bien qu'opposés sur bien des plans, Vincent et Laetitia ont en commun de ne pas contrôler leurs

émotions et de se laisser entièrement diriger par elles, comme des enfants qui n'ont pas les moyens de prendre de la distance avec ce qu'ils ressentent. Tous deux ont néanmoins des manières différentes de perdre le contrôle de la situation et de composer avec leur état de panique. La mère adopte une attitude fuyante et se blinde tandis que le père ne peut absolument pas se contenir. Pris dans un véritable tourbillon émotif, les personnages ne rentrent dans aucune case : hors antenne Laetitia ne colle pas à l'image maîtrisée d'une journaliste télé et Vincent n'est peut-être pas aussi dangereux qu'il en a l'air.

LA PLACE DE LA FOULE

Tout le film a été construit autour d'un événement réel, l'élection présidentielle du 6 mai 2012. Cet événement n'a pas fait l'objet d'une reconstitution mais a été enregistré en direct, ce qui confère au film une dimension documentaire. L'opération était risquée et demandait une grande organisation car la réalisatrice n'avait pas d'autorisation de tournage et les acteurs devaient jouer au milieu d'une foule authentique qu'on ne peut diriger comme des figurants de cinéma. Les images tournées par la télévision pour les présidentielles sont connues des spectateurs. À partir de cette réalité, Justine Triet tire pourtant des images toutes autres que celles montrées par le petit écran. Qu'observe-t-on d'inédit ? En suivant le personnage de Laetitia, on découvre les coulisses de ce spectacle politique, la manière dont les personnes présentes sur place (militants ou pas) y participent, le tournage des séquences d'ambiance qui rendent compte de l'état des militants et combinent l'attente avant l'annonce des résultats, l'excitation qui s'empare des reporters. L'exposition de cette fabrication artificielle de l'événement politique s'accompagne de la découverte d'une autre réalité, celle justement que la télévision ne retient pas : la foule revêt plusieurs visages, plusieurs formes au fil de la journée et selon les actions des personnages fictifs qui se mêlent à elle. Elle est électrisante et écrasante, soudée et multiple, festive (comme un public de concert rock) et en colère. Bref, elle est aussi insaisissable que les personnages. Pour mieux saisir sa place dans le film, il est aussi important de s'interroger sur la manière dont Vincent et Laetitia considèrent l'événement électoral. Se sentent-ils concernés politiquement ? De quelle manière ce grand rassemblement influence-t-il leur parcours, leur état ?



L'ACTEUR ROI

Concentrée sur les émotions brutes et débordantes de ses personnages, Justine Triet fait de ses interprètes les moteurs premiers de sa mise en scène. Ici, les acteurs sont rois : ce sont leurs changements d'état permanents et surprenants qui orientent chaque scène. La justesse de leur jeu tient en grande partie à leur énergie, à leur sens de la démesure tragi-comique et à leur grande réactivité. Les situations parfois réelles auxquelles ils sont confrontés les amènent à prendre des risques et à composer avec ce qui leur échappe, pas seulement en termes d'émotion mais aussi de situation : les enfants qui pleurent, les mouvements de foule. Leurs nombreuses improvisations (à partir de scènes très écrites) ont nourri l'état d'urgence, l'intensité très physique et la liberté de ton du film. La réalisatrice s'est beaucoup inspirée de ses interprètes (pour la plupart réalisateurs) pour construire ses personnages. Leurs prénoms sont d'ailleurs les mêmes que ceux qu'ils portent dans la vie, ce qui contribue à brouiller les repères entre fiction et réalité.

SYNOPSIS



Dimanche 6 mai 2012. Laetitia, journaliste, doit partir couvrir les élections présidentielles pour la chaîne i-Télé. Autour d'elle, Jeane et Liv, ses filles en bas âge, « braillent » tandis que son compagnon Virgil tente maladroitement de calmer le jeu. Vincent, le père des enfants, fait une visite inattendue. Se voyant refuser l'accès de l'appartement, il cherche conseil auprès de son ami Arthur puis décide de retrouver Laetitia rue de Solférino, au Quartier Général du Parti Socialiste. Lorsqu'il découvre que son ex-femme a fait venir ses filles et leur baby-sitter au milieu de la foule pour les éloigner de lui, il panique et se met hors de lui.

Après la victoire de François Hollande, la soirée dégénère : Vincent est arrêté par la police et des échauffourées ont lieu place de la Bastille. La nuit se poursuit chez Laetitia où tout le monde se retrouve pour régler ses comptes, puis la tension retombe.



LA RÉALISATRICE

Née en 1978, Justine Triet se destine d'abord à la peinture mais se tourne vers l'art vidéo lors de sa formation à l'école des Beaux-Arts à Paris. Elle y apprend le montage avant même de tenir une caméra. Elle tourne en 2007 un court métrage documentaire, *Sur place*, sur des manifestations étudiantes. S'y exprime déjà sa fascination pour la foule, ses mouvements hypnotiques, ses micro-événements. Son film suivant, *Solférino*, qui se déroule durant les élections présidentielles de 2007, travaille le même sujet – la foule comme concentration d'émotions, d'histoires – et servira de brouillon à *La bataille de Solférino*. Avec son moyen métrage documentaire, *Des ombres dans la maison*, Justine Triet change de décor : situé dans une favela de São Paulo, au Brésil, le film dresse les portraits d'un adolescent, de sa mère alcoolique et d'une assistante sociale également pasteur évangéliste. Il y est sans cesse question de contrôler un état qui échappe en grande partie aux personnages. Se confirme alors l'intérêt de Justine Triet pour les émotions qui débordent du cadre social et familial, pour ce qui échappe au contrôle et révèle une forme de folie ordinaire. En témoigne, d'une autre manière, son court métrage de fiction *Vilaine fille, mauvais garçon* qui met en scène sur un mode tragi-comique la rencontre pendant une nuit de deux trentenaires, un homme et une femme, artistes, marginaux et seuls. Situé entre la fiction et le documentaire, *La bataille de Solférino* réunit toutes les obsessions de la réalisatrice et est le fruit d'un tournage risqué puisque entièrement dépendant de la scène des élections, tournée en direct et sans autorisation.

Un DVD pédagogique a été conçu sur le film et distribué aux enseignants. Les différents modules de ce DVD sont également consultables sur les sites www.acrif.org et www.cinep.org

FICHE TECHNIQUE

LA BATAILLE DE SOLFÉRINO
France, 2013

- Réalisation : Justine Triet
- Assistant réalisation : Benjamin Papin
- Scénario : Justine Triet
- Image : Tom Harari
- Montage : Damien Maestraggi
- Montage son : Olivier Touche
- Musiques additionnelles : Olivier Touche
- Son : Julien Sicart
- Mixeur : Simon Apostolon
- Production : Emmanuel Chaumet (Ecce Films)
- Distribution France : Shellac
- Format : 16/9 – Couleur – PAL
- Sortie française : 18 septembre 2013
- Durée : 1h34 min

Interprétation

- Laetitia : Laetitia Dosch
- Vincent : Vincent Macaigne
- Arthur : Arthur Harari
- Virgil : Virgil Vernier
- Marc : Marc-Antoine Vaugois
- Liv : Liv Harari
- Jeane : Jeane Arra-Bellanger
- Le voisin : Vatsana Sedone
- Émilie : Émilie Brisavoine